

L 1.7

M5

5256

*Que  
sais-je?*

# L'HOMOSEXUALITÉ



Jacques Corraze

puf

40089764

QUE SAIS-JE ?

# *L'homosexualité*

JACQUES CORRAZE

Professeur honoraire à l'Université de Toulouse III

*Huitième édition mise à jour*

36<sup>e</sup> mille

DA

Ng



DLE-20051229-61357  
2005-318586

2005  
2004

DL Livres - BnF

27 DEC. 2005

ISBN 2 13 055238 2

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1982  
8<sup>e</sup> édition mise à jour : 2006, janvier

© Presses Universitaires de France, 1982  
6, avenue Reille, 75014 Paris



## INTRODUCTION

Depuis la première édition de cet ouvrage, l'homosexualité a connu un renouveau d'intérêt. L'actualité nous met en présence d'actions diverses visant à modifier le statut, la situation morale et juridique, dans notre société, des homosexuels, donc de l'aspect politique de la question. Cette dimension politique devrait, aux yeux de certains, s'imposer comme le cadre théorique de référence de toute réflexion sur l'homosexualité. Ce livre prend en considération ces événements récents dans la mesure où ces faits sociaux sont les derniers développements de l'histoire de l'homosexualité. Mais l'étude de l'homosexualité se poursuit ici également au travers d'autres champs d'exploration, biologique, psychologique, psychosociologique, sociologique, sociobiologique et historique. Les réponses faites à partir de ces domaines ne sont pas nécessairement convergentes. À l'inverse, la conception émanant d'un subjectivisme dogmatique, comme il en exista autrefois et comme il en existe encore au nom de la religion ou de la morale, tient que toutes les références à l'homosexualité doivent absolument procéder d'elle, alors qu'il s'agit d'une vision parmi d'autres, située et datée.

L'homosexualité, telle que la sexologie l'entend, est une catégorie dont le plus petit dénominateur commun est un ensemble de comportements sexuels et de sentiments liant deux individus de même sexe. C'est au cours du XIX<sup>e</sup> siècle que la sexologie, accédant au niveau scientifique, aborde le fait homosexuel. Le mot « homosexuel » fut forgé, en 1869, par Karl Maria Kertbeny. Son but était de faire admettre les « homosexuels » par les « hétérosexuels » et de les soustraire

aux rigueurs des lois. Les homosexuels, selon lui, étaient déterminés par des tendances innées et leur personnalité n'avait rien de particulier et surtout n'était pas nécessairement efféminée. Si le concept poursuivit son existence dans un climat qui appréhendait l'homosexualité au travers d'une perspective médicale, dans la mesure où le neuropsychiatre et sexologue Krafft-Ebing s'empara du terme, il s'en est dégagé aujourd'hui.

Antérieurement, les mots utilisés pour désigner les homosexuels soit mettaient l'accent sur une stigmatisation morale, soit privilégiaient une pratique ou un genre sexuel. En français, on trouvera, par exemple, sodomite, inverti, efféminé, pédérastes ou tribades. Quand les homosexuels, vers les années 1960, ont revendiqué leurs droits à la reconnaissance, ils se sont définis comme homophiles mais le terme *gay*, utilisé comme langage codé au début du XX<sup>e</sup> siècle par les homosexuels anglais, a fini par prévaloir. Kameny affirma (1968) dans une formule célèbre : « *Gay is good.* » Comme Barry Adams l'a montré, le mot *gay* prit dès lors une signification historique déterminée. Le 27 juin 1968, une émeute dans un bar d'homosexuels de Greenwich Village, le *Stomewall* accédait au statut d'événement fondateur. Le terme *gay* exprime la revendication d'une identité par un groupe conscient de sa spécificité et d'une subculture où les relations s'établissent entre égaux dans le cadre d'une exclusivité sexuelle partagée. Il exclut surtout toute médicalisation et toute référence à un rôle sexuel inversé ou spécifique et par là rompt avec le terme « homosexuel » dans son acception terminale. Les homosexuelles avaient d'ailleurs déjà revendiqué leur féminité propre comme suite au féminisme de cette époque.

À partir du moment où les sociétés occidentales ont permis aux homosexuels des deux sexes une libre expression, les travaux sur l'homosexualité ont pris un

tour nouveau. Certes il n'est pas surprenant de voir des homosexuels se lancer dans l'action politique en s'appuyant sur leurs propres écrits théoriques. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Ulrichs et Magnus Hirschfeld, dont l'action se poursuit jusqu'en 1935, date de sa mort, en témoignent. La devise de ce dernier était : « per scientiam ad justiciam », « par la science pour la justice ». Mais la nature de l'action s'est modifiée en quantité et en qualité. Des publications à caractère commun ont dominé la scène, par l'importance de leur nombre et de leur diffusion. Il s'agit d'études faites par des homosexuels des deux sexes, le plus souvent des universitaires, appartenant à des départements de sciences humaines, surtout sociales et littéraires, à visée politique, c'est-à-dire qu'elles aspirent à modifier les réalités sociales contemporaines. L'argumentation théorique est au service d'intérêts politiques. L'effet de la contradiction intrinsèque de cette attitude se révèle dans les oppositions souvent fortes entre les positions prises par les auteurs. D'autres universitaires homosexuels, sans s'abstraire de positions politiques, se sont engagés dans la recherche biologique et sont arrivés à des conclusions légèrement différentes des premiers, comme Pillard, Le-Vay, Hamer ou Angela Pattatucci.

Suite à l'abandon progressif par la médecine de l'homosexualité et à la conviction, imposée par certains, que la réduction médicale avait été la dernière étape du contrôle social sur une sexualité jugée aberrante, apparut logiquement une seconde certitude, le rejet de l'existence même d'une homosexualité essentialiste, dégagée du relativisme du temps et de l'espace. L'anthropologie montre que les actualisations concrètes de l'homosexualité sont fort diverses. Cette diversité nous conduit à estimer qu'il existe non une homosexualité mais des homosexualités.

On débouche ainsi sur l'opposition entre constructivistes et essentialistes. Le constructivisme a été bien il-

lustré par une sociologue lesbienne, Mary McIntosh (1968) qui, sous le nom de « marquage » (*labeling*), considéra que l'homosexualité est une catégorie sociale appliquée à certains individus à des fins de contrôle. Le constructivisme fut défendu par David M. Halperin dans *One Hundred Years of Homosexuality* (1990) qui eut pour objectif de démontrer que l'hétérosexualité n'était pas une « valeur traditionnelle » et que l'opposition entre homosexualité et hétérosexualité n'était que « le produit d'un développement historique récent ». Une telle conception n'est qu'une des expressions d'une sociologie de la connaissance qui fait de tout savoir une création, une construction sociale et lui retire progressivement toute signification objective, toute relation à une réalité extérieure au contexte social qui l'a forgé. Le passage du social au politique conduit donc à faire de la science elle-même une entreprise aux finalités politiques et partant à une prise de pouvoir. En réduisant l'homosexualité à une création sociale parfaitement datée, on se réfère à Foucault (cf. pour la France Hocquenghem, Eribon), à ses constructions, à ses interprétations qu'on hausse au rang de vérité intemporelle, alors que leur auteur les qualifiait de « fictions » et qu'elles étaient en fait des instruments d'une mobilisation politique des mythes. Selon G. Sorel précisément « nos mythes actuels conduisent les hommes à se préparer à un combat pour détruire ce qui existe ». « Le Front homosexuel d'action révolutionnaire » (FHAR) a pour but « une transformation révolutionnaire de la société ». Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que la sexualité devient le vecteur d'une action révolutionnaire. Au III<sup>e</sup> siècle, des chrétiens, comme Origène, en désexualisant leur corps, entendaient détruire la culture gréco-latine (cf. sur ce point, les travaux de P. Brown).

Le constructivisme a fait l'objet de critiques sévères, par exemple Boswell, S. O Murray pour les homo-

sexuels ou B. J. Brooten pour les lesbiennes, qui ont montré qu'il existait une dimension transculturelle de l'homosexualité. Le constructivisme en se référant à des réductions sociales successives et discontinues, les suivantes annulant les précédentes, est une forme d'essentialisme dans l'affirmation péremptoire de son principe explicatif. Comme l'écrit S. O. Murray : « Je considère qu'il est incroyablement arrogant, particulièrement "chronocentrique" et ethnocentrique, d'affirmer que personne n'a reconnu de désirs homosexuels avant que la médecine légale de la psychiatrie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ne les ait pris comme objet d'écrits. » D. M. Halperin a dû assouplir ses premières conceptions et transformer son constructivisme absolu en un « constructivisme modifié ». Sedgwick a insisté sur la coexistence contemporaine de différentes homosexualités et a montré que la théorie des couches successives est fallacieuse, la dernière renvoyant l'autre au silence, comme nous savons que dans l'Antiquité le modèle médical de l'homosexualité était déjà présent, tout comme sa stigmatisation et sa forme égalitaire dont nos contemporains n'ont pas le privilège.

L'homosexualité, s'actualisant sous des formes diverses mais selon des essences bien définies, est donc une réalité anthropologique mais, en raison de sa présence, sous un aspect ou un autre, chez certaines espèces animales, elle est également une réalité naturelle.





## SITUATIONS DE L'HOMOSEXUALITÉ

### I. – Homosexuel, homosexualité : problèmes de définitions

Pour certains, il conviendrait d'opposer le sexe, qui est du domaine biologique, à la sexualité qui est du ressort de facteurs sociaux. Une telle attitude, alors que l'interaction entre le biologique et le social est une notion avérée dans de nombreuses espèces, est, selon l'expression de J. R. Udry, « une maladresse stratégique » de la sociologie. Il convient de différencier le sexe biologique qui est intégré à différents niveaux organiques (génétique, hormonal, tissulaire, anatomique, physiologique) et les comportements sexuels qui vont se trouver, en plus, déterminés par un ensemble de facteurs, dont le milieu socioculturel. La finalité originelle de tels comportements est la reproduction, même si d'autres finalités, par captation et ritualisation, peuvent prendre le pas sur elle. Il suffira pour notre propos d'envisager trois déterminations : l'orientation sexuelle, le rôle du genre et l'identité sexuelle.

*L'orientation sexuelle* vise l'individu, ou l'objet, susceptibles d'être associés au désir ou de le déclencher. On évitera le terme de « préférence » qui peut qualifier également un « choix délibéré » ou certains caractères spécifiques du sujet élu. L'orientation est homosexuelle s'il s'agit d'un sujet de même sexe que soi, mais il convient de savoir dans quelle dimension psychologique (cf. Shively et de Cecco, 1977) elle se traduit. Il peut s'agir de fantasmes, où l'on se borne à

l'imaginaire, soit dans l'excitation solitaire, soit dans une activité hétérosexuelle. Il peut s'agir de sentiments, où les relations aux autres donnent lieu à des affects bien spécifiques. Enfin il peut s'agir de l'activité proprement dite. Il est possible que ces trois dimensions soient discordantes. Kinsey (1948) avait, dans sa définition, privilégié l'activité : « Un homosexuel est un individu qui a eu des contacts l'ayant conduit à l'orgasme avec un membre de son propre sexe. » L'ambiguïté se fait jour dès qu'on classe les réponses selon une échelle à 7 degrés, selon la proportion relative des comportements hétérosexuels et des comportements homosexuels. Kinsey alla ainsi de l'hétérosexualité exclusive (degré 0) à l'homosexualité exclusive (degré 6) en passant du degré 1 au degré 5, caractérisés par une addition en proportions croissantes des comportements homosexuels par rapport aux comportements hétérosexuels. Mais ces comportements ne sont pas forcément contemporains ni également présents à l'âge adulte, ce qui crée des difficultés de définition supplémentaires. De plus, l'appréciation quantitative reste aléatoire, surtout dans les degrés allant de 2 à 5, car elle ne tient pas compte d'une évaluation rigoureuse des fréquences des activités. Une évaluation plus complète de l'orientation a été proposée par Klein (1980) qui propose 3 colonnes déterminant le temps : passé, présent, idéal, et 7 lignes : l'attraction sexuelle, le comportement sexuel, les fantasmes sexuels, la préférence émotionnelle, la préférence sociale, l'identification personnelle, le style de vie homo-hétérosexuel. Dans chacune de ces 21 cellules ainsi déterminées, on évalue de 0 à 6 les réponses.

Le rôle sexuel, ou rôle du genre. Le comportement conforme au rôle du genre (*gender role*) est l'ensemble des attitudes et des comportements qu'une culture déterminée attend d'un individu conformément à son sexe biologique, « le rôle du genre est tout ce qu'une personne dit et fait pour indiquer aux au-

tres, ou à lui-même, à quel point il est homme, femme ou les deux » (Money). Trop souvent le terme prend la forme abrégée « genre », ce qui crée une confusion entre les prescriptions sociales à l'égard des deux sexes, leurs rôles, et les différences psychologiques objectives susceptibles d'exister entre les deux sexes. Cette confusion est facilitée par la conviction de certains professionnels des sciences sociales qui font absorber la seconde catégorie par la première. Une fois ces distinctions faites, on pourra envisager les relations entre ces deux catégories. Il est en effet manifeste que les comportements sexuels n'échappent pas à l'influence sociale.

Historiquement, Kertbeny définissait l'homosexualité essentiellement par l'orientation, par là il s'opposait à ceux de ses contemporains qui y ajoutaient des traits spécifiques aux homosexuels. Casper avait envisagé « un hermaphrodisme mental » mais c'est à la suite des publications d'Ulrichs que s'imposa la notion d'un genre inversé comme consubstantiel à une orientation sexuelle vers le même sexe. De 1864 à 1865, ce juriste homosexuel publia cinq ouvrages. Il qualifia les sujets attirés par leur propre sexe d'Uranistes, reprenant à son compte le discours de Pausanias dans *Le Banquet* de Platon qui place l'amour des garçons sous le patronage de l'Aphrodite céleste (ourania). L'attirance sexuelle à l'égard de son propre sexe résulterait d'une disposition psychique qui est, pour les hommes, « une âme de femme incluse dans un corps d'homme ». Nous sommes en présence d'un « troisième sexe » et pour les femmes sexuellement attirées par les femmes, d'un « quatrième sexe ». La discordance entre le corps et l'orientation sexuelle était donc attribuable à la présence de l'âme de l'autre sexe, d'un « habitus femelle », d'une « essence femelle », à la suite d'un processus inné et naturel, c'est-à-dire biologique. Cet habitus se traduit, durant l'enfance par des comportements, des jeux propres à

l'autre sexe. On a voulu voir dans ce passage de l'orientation au genre un processus simplement logique. Si un sujet est orienté vers les hommes c'est qu'il est quelque part femme et inversement une femme ne pourrait être attirée par une autre femme sans posséder des attributs masculins. Magnus Hirschfeld (1866-1935), écrivain et agent politique de l'homosexualité, surnommé « tante magnésie » dans la subculture homosexuelle de Berlin et l'« Einstein du sexe », lors de son voyage aux États-Unis, poursuit la théorie du « troisième sexe ». Son originalité fut, en excluant la dichotomie des genres, de s'appuyer sur une bisexualité universelle où le rapport quantitatif des deux sexes, variant selon un continuum entre l'« homme total » et la « femme totale », offre toute une série d'« intermédiaires sexuels ».

Krafft-Ebing admettait cette inversion du genre à l'occasion, en précisant que « dans les cas où l'anomalie est fortement développée... les traits sexuels psychologiques, caractère, modes de pensée, inclination, etc. sont en accord avec l'homosexualité, c'est-à-dire que l'homme sent comme une femme vis-à-vis d'un homme et la femme sent comme un homme vis-à-vis d'une femme ». Il ajoutait que dans les cas les plus graves des caractères sexuels de l'autre sexe peuvent même apparaître.

Il arriva que cette inversion du genre n'était pas partagée par tout homosexuel. A. Gide opposa « la pédérastie qui ne comporte efféminement aucun de part ni d'autre » à « la théorie de l'homme-femme » qui « ne concerne que certains cas d'homosexualité » (*Corydon*). Suite à l'avènement de la culture gay (définie par l'acte et non par la nature du genre), on a sous-estimé, voire négligé, la coexistence de plusieurs formes d'homosexualités où le genre se trouve essentiel à leur compréhension.

*L'identité sexuelle*, identité du genre, identité du rôle sexuel, ou genre auto-attribué est la reconnais-

sance par le sujet lui-même de sa qualité d'homme ou de femme, c'est-à-dire de son degré de masculinité ou de féminité. Pour l'homosexuel, il ne suffit pas de se reconnaître homme ou femme mais d'y ajouter un autre attribut qui revient à s'accepter comme homosexuel. Cette acceptation procède d'une série d'étapes qui représentent la manifestation progressive de l'homosexualité (*coming out*) dans une histoire individuelle plus ou moins longue.

## II. – Homosexualité et hétérosexualité : le concept de bisexualité

L'évaluation du nombre d'homosexuels des deux sexes a été faite sur diverses cultures. Les pourcentages sont difficiles à interpréter en raison du choix des populations, des définitions de départ, des méthodes utilisées et du nombre de réponses obtenues par rapport au nombre de sujets interrogés. M. Diamond (1993) constate que, depuis les années 1990, le nombre d'homosexuels évalué par les statistiques est en diminution. Les deux rapports Kinsey sur la sexualité des hommes (1948), et sur celle des femmes (1953) ont servi de référence mais les nombreuses anomalies portant sur l'échantillonnage et le traitement des données (J. A. Ericksen, 1998) les rendent suspects. Kinsey, sur une population d'hommes de 16 à 55 ans, donnait 4 % d'homosexuels exclusifs (degré 6), Fay et coll. (1989), sur une population d'adultes, en obtiennent 1,4 % qui dit avoir des rapports homosexuels très fréquents et 1,9 % à l'occasion. La population dans les deux cas est différente comme les questions posées. Daniel et Baudry (1973) estimaient qu'il y avait 6 à 7 % d'homosexuels exclusifs en France. La statistique faite sous la direction d'A. Spira (hôpital Bicêtre), concernant des sujets reconnaissant avoir eu au moins un rapport homosexuel durant leur vie, donne 4,1 % pour les



*les envies du savoir*

## L'HOMOSEXUALITÉ

**L**a visibilité sociale dont jouissent les revendications des homosexuels peut donner l'impression à chacun de connaître l'homosexualité, ses modes, ses attitudes, ses manifestations festives, ses attentes, ses souffrances aussi. Mais si, aujourd'hui, la « cause homosexuelle », défendue depuis une trentaine d'années, bénéficie d'une certaine tolérance qui la rend légitime aux yeux de beaucoup, on ne saurait se satisfaire d'une image d'Épinal, plus ou moins colorée de préjugés. La pandémie de sida comme la libéralisation des mœurs sont sans doute passées par là... Cet ouvrage s'attache à porter un regard objectif qui rende compte de la réalité homosexuelle, en présentant à la fois ses dimensions sociales, culturelles et psychologiques.

Jacques Corraze

*Jacques Corraze  
est professeur honoraire à  
l'Université de Toulouse III.*

PC 2856



9 782130 552383

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00701640 6

[www.quesais-je.com](http://www.quesais-je.com)

COLLECTION ENCYCLOPÉDIQUE  
*fondée par Paul Angoulvent*

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

